

Nommer l'autre. Quelques procédures nominatives en communication exolingue et bilingue

Marion Perrefort
Université de Franche-Comté

O. Introduction

Nous traiterons dans cet exposé un aspect un peu marginal dans les analyses conversationnelles, à savoir les procédures nominatives dans la communication exolingue et bilingue.

Nous savons que les interactions entre des personnes appartenant à des systèmes linguistiques et culturels différents sont ponctuées de phases de rapprochement et de distanciation et se caractérisent par une sorte de dialectique oscillant entre ouverture et fermeture, entre attirance, curiosité, idéalisation d'une part, et repli sur soi, dépréciation, d'autre part. Le discours porte des traces de ces oscillations et les procédures nominatives peuvent en devenir des marqueurs pertinents.

Nous essayerons de montrer que la nomination est un de ces lieux cruciaux où s'expriment les tensions entre les langues et cultures en présence, où se jouent les rapports de places et où se révèlent les contradictions, les réticences, les attitudes parfois ambivalentes face à l'altérité. L'anecdote suivante témoigne à quel point les rapports de force peuvent se refléter dans les procédures de nomination:

"Il y en avait un qui s'appelait Lagarde. Les Allemands sont arrivés et ont traduit son nom Wache. Les Français sont revenus, ils l'ont appelé Vache. Les Allemands ont réenvahi. De Vache, il est devenu Kuhe. Les Français ont à nouveau gagné. Il s'appelle Ku maintenant."
(Clerget 1990:16)

Nous ne pourrions analyser ici toutes les procédures nominatives et référentielles. Aussi, nous nous contenterons de traiter uniquement les prénoms, leur forme et fonction, bref la nomination anthroponymique dans les interactions lors de contacts interculturels. Notre corpus est constitué de conversations enregistrées dans le cadre d'un projet de formation-recherche sur la communication et l'apprentissage

interculturels mené depuis trois ans sous l'égide de l'OFAJ et auquel participent vingt-deux étudiants, des romanistes allemands et des germanistes français.

Il s'agit dans l'ensemble d'apprenants avancés, dont certains peuvent être qualifiés de bilingues équilibrés, capables d'interagir sur un mode bilingue-endolingue, d'autres en revanche ont des compétences plus asymétriques, communiquant sur un mode plutôt exolingue-unilingue (voire Lüdi-Py 1986, Lüdi 1987, de Pietro 1988). Nous désignerons par la suite les locuteurs allemands par le sigle LA et les locuteurs français par LF.

1. La catégorisation par la procédure nominative

Le nom propre appartient, comme le pronom personnel, au champ déictique du langage. Il désigne et identifie l'individu. Avant tout signifiant, il est inséparable de la personne qui le porte. Il n'est pas nécessaire de connaître la signification du nom pour se référer à quelqu'un. Il dénote tout simplement celui ou celle qui est désigné ou qui se désigne par ce nom.

Dès l'instant où on prononce son nom, on fait référence à l'identité et on déclenche chez l'interlocuteur un processus de catégorisation, de classification ainsi que des connotations diverses. De sorte que la procédure nominative fait plus que de désigner: elle fait rentrer l'individu dans un champ de relations socio-culturelles; on se situe et on est situé, on classe et on est classé (voir Bromberger 1982).

L'exemple (1) permet d'illustrer cette fonction catégorisante de la nomination:

Exemple (1)

LA: als ich auf der Suche nach einem Buchladen war
bin ich mit zwei Deutschen und Jean-Louis rumgelaufen...

lorsque j'étais à la recherche d'une librairie je me suis
balladé avec deux Allemands et Jean-Louis

Alors que l'on s'attendrait à une catégorisation contrastive - 'Deutsche-Allemands' appelant son contraste 'Franzose-Français', il y a rupture sur l'axe syntagmatique et la catégorisation ethnique se fait de manière implicite par le nom. La locutrice compte sur l'inférence de ses interlocuteurs pour qu'ils associent le signifiant sonore "Jean-Louis" au signifié "Français".

2. Le nom comme marqueur d'identité et d'altérité dans l'interaction

La nomination réfère ainsi à une appartenance ethnique, sociale, familiale, historique, elle est marqueur d'identité et corrélativement d'altérité.

Connaître l'identité nominative de quelqu'un, c'est être capable de l'inclure dans un réseau de relations et d'appartenances multiples. L'acte de nomination procure de l'existence et il en procure à autrui. En revanche, dire que l'"on ne connaît même pas le nom de quelqu'un" sous-entend qu'on est privé d'indices d'orientation importants: on est par conséquent dans l'impossibilité de situer autrui et, corrélativement, de se positionner par rapport à lui. L'anonyme, le "mal nommé", dénote l'étranger, l'inconnu ou tout du moins celui que l'on méconnaît.

3. L'identification du signifiant nominatif dans la chaîne sonore étrangère

Sur le plan linguistique, le nom est composé, comme les autres mots de la langue, de voyelles et de consonnes et il est soumis, au même titre, aux lois phonétiques du système linguistique auquel il appartient.

Dans la communication exolingue, il ne peut fonctionner comme marqueur d'identité et remplir sa fonction de classificateur que s'il est reconnu comme tel par les interactants.

Ceci peut s'avérer problématique pour des interlocuteurs maîtrisant mal la langue étrangère, puisque le nom ne porte pas de signes distinctifs par rapport aux autres éléments de la chaîne sonore.

Dans (2) la locutrice française anticipe sur des incompréhensions possibles de son interlocuteur allemand:

Exemple (2)

LF: j'en parlais avec un un Français il me disait que ses grands-parents [...] Vincent enfin le Français disait...

Tandis que la locutrice fait sortir par l'instance nominative "le Français" de son anonymat dans la première partie de son énoncé, elle s'auto-corrige aussitôt: Vincent enfin le Français. Elle définit ainsi la situation d'exolingue et prévient le risque de non-identification du nom dans la chaîne sonore en effectuant le processus de catégorisation, habituellement déclenché par la nomination, pour aider son interlocuteur dans son travail de compréhension.

Dans l'exemple (3) l'alloglotte utilise également une stratégie de simplification et d'anticipation des difficultés éventuelles de son interlocuteur en assimilant la prononciation du nom français Victor Hugo à la consonance allemande:

Exemple (3)

LF: und [viktɔʒhu:go]

LA: das is der mit den mit dem Bugatti-Museum glaub ich oder

LF: nein

LA: aber bekannt irgendwie is er mir

et [viktɔʒhu:go]

c'est celui avec le musée des bugattis je crois ou bien

non

mais il me semble que je le connais

La conversation portait sur les personnalités françaises.

LF avait déjà posé un certain nombre de questions comprenant des noms de Français connus, sans modifier sa prononciation.

Interrogé par la suite sur cette prononciation inhabituelle du nom, l'étudiant déclara qu'il avait voulu faciliter la compréhension à son interlocuteur allemand.

Le malentendu - qui ne sera d'ailleurs pas levé - est provoqué ici par un dysfonctionnement au niveau des attentes. Le natif s'attendait à entendre un nom français. Or, dans la mesure où celui-ci a été partiellement germanisé il n'a pu fonctionner comme marqueur et l'absence de repères a donné lieu à une interprétation erronée.

4. La traduction comme procédure nominative hypercorrecte

La position hybride du nom propre dans le système linguistique fait qu'on ne traduit pas les noms propres. Curieusement, certains apprenants cherchent tout de même à le faire.

Ainsi, nous avons remarqué que notamment des apprenants adultes fréquentant des cours d'allemand dans un cadre extra-scolaire (Université Ouverte) "traduisent" sur leur fiches d'inscription leur nom ou les toponymes. La rue Charles Nodier devient ainsi Karl-Nodier Straße, la rue Jean Wyrsch Hans Wyrsch Straße.

Ce désir de traduction provient sans doute d'une insécurisation linguistique en situation d'apprentissage, et le procédé peut être caractérisé comme forme d'hypercorrection.

5. La transformation du nom en situation exolingue

Le nom subit l'influence de l'environnement phonétique, et dans les interactions auxquelles nous nous référons, il est tantôt germanisé, tantôt francisé:

Exemple (4)

LA: ich glaub Hildegard hat gestern abend französischgesprochen und die sagt dann plötzlich [lo:ʒɑ:] und [simon] ist dir das aufgefallen?

je crois que Hildegard a parlé français hier soir et elle dit tout à coup [lo:ʒɑ:] et [simon] tu as remarqué?

Toutefois, cette transformation nominative peut s'avérer problématique. Alors que certains locuteurs se glissent facilement dans la peau d'un autre en parlant une langue étrangère et éprouvent du plaisir à changer, ne serait-ce que provisoirement d'identité (Perrefort 1991), d'autres supportent assez mal les transformations sonores que l'on fait subir à leur nom. Celles-ci les affectent parce qu'elles touchent à l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Le locuteur allemand au nom de Nils [nɪls] évoque ce sentiment dans l'exemple suivant:

Exemple (5)

LA: bei uns ist z.B. angeklungen wie das ist wenn unsere Namen in Frankreich verfremdet werden was das mit uns macht also ich kann z.B. nicht haben wenn man mich [nails] nennt fürchterlich

nous on a aussi discuté de ce qui ce passe quand nos noms sont aliénés en France ce que cela fait avec nous enfin moi par exemple je ne supporte absolument pas quand on m'appelle [nails] horrible

Il n'est pas à exclure que le degré d'affectation par des transformations dans la prononciation du nom peut être considéré comme paramètre d'un vécu plus ou moins conflictuel de la rencontre avec l'altérité.

D'autres personnes en revanche ne s'en sentent nullement atteintes dans leur sentiment identitaire, bien au contraire:

Exemple (6)

LA: ja also das beste war daß ein Franzose das mal so geschrieben wie die Insel von Garde . île de garde und irgendwie bleibt man dadurch auch Deutsche

alors la meilleure était qu'un Français a écrit ça [le prénom] comme l'île de Garde et d'une certaine façon cela fait qu'on reste allemande

Tandis que pour cette locutrice, la transformation de son prénom Hildegard en "île de Garde" a pour effet une affirmation de son identité culturelle, la locutrice de l'exemple (7) l'interprète plutôt comme signe d'intégration dans l'autre communauté linguistique et culturelle:

Exemple (7)

LA: aber ich denke wenn man nach Frankreich fährt und man wird beispielsweise [lɔ:ʁɑ:] oder [simon] oder sonstwas genannt, daß das auch so'n Prozeß der Integration ist

mais je pense que si on va en France et qu'on nous appelle par exemple [lɔ:ʁɑ:] ou [simon] ou quelque chose comme ça que c'est aussi un processus d'intégration

Modifier son image en transformant son nom au gré des langues est un plaisir semblable à l'emploi ludique de la langue, et certainement un indice pour le désir d'une mixité culturelle.

6. La connotation stéréotypée de l'hétéronyme

Dans la communication interculturelle, l'hétéronyme ne cesse de référer à la langue et à la culture d'origine. La densité sensorielle du nom provoque des associations:

Exemple (8)

LF1: les Français ne mettent quasiment pas de sandales comme les Allemands mettent comment euh Gerta

LF2: Gre-euh

LF1: Greta

LF2: c'est des trucs là moi je trouve ça berk

L'Allemande en question s'appelait en fait Britta.

Au lieu de catégoriser à partir du nom, les deux locutrices françaises ont emprunté le chemin inverse. Sur la base d'une catégorisation préalable de la personne, classée comme Allemande prototypique, elles cherchent à retrouver le nom qu'elles avaient entendu, mais dont elles

n'ont retenu que les phonèmes -a- -t- -r-. Elles s'en servent alors pour co-construire le signifiant le plus adéquat au concept: Greta. Pour cette reconstitution, elle puisent dans leur répertoire onomastique, lequel relève à son tour d'un savoir stéréotypé concernant les noms allemands dans le contexte culturel français, en l'occurrence l'image de la "Gretchen" allemande, si fréquente dans les caricatures et représentant une Walkyrie aux nattes blondes.

La perception acoustique du nom associée à la perception visuelle de certain signes statiques - morphotype, vêtue, parure (Kerbrat-Orecchioni 1986) avaient déclenché tout un processus de sémantisation.

En dénotant le sujet, le nom connote par la même occasion les conglomerats de stéréotypes; et n'a apparemment été retenu, lors de la présentation de la personne en question, que le sens auquel avait renvoyé le nom.

7. La nomination comme instance de marginalisation

Il est des situations où le travail de réajustement phonétique du nom signale plus que des difficultés d'ordre linguistique.

La nomination de l'autre peut, selon le contexte et les enjeux, être un indice subtil du positionnement face à l'altérité et de la gestion des différences.

Il fonctionne alors dans les interactions exolingues et bilingues comme d'autres marqueurs d'altérité, tel que p.e. l'accent, les code-switchs, les emprunts.

On peut le définir comme xenisme latent, dans la mesure où son énonciation réintroduit dans la communication un signe de non-appartenance que les interlocuteurs devront gérer.

Dans les cas où cette gestion s'avère problématique, la nomination peut alors fonctionner comme instance de marginalisation.

Lors d'une rencontre entre des Allemands de la 3ème génération, âgés entre 60 et 83 ans, et de jeunes Français et Allemands, les jeunes Français éprouvaient des difficultés à entrer en communication avec les Allemands âgés. Cela s'est manifesté entre autre dans les procédures nominatives.

Un des Allemands s'appelait Ottmar John. Devant l'étrangeté du prénom, apparemment perçu comme imprononçable, puisqu'à aucun moment ils ne se sont référés à lui en le nommant ainsi, les locuteurs français ont préféré la transformation phonétique de son nom de famille:

Exemple (9)

LF: dans le groupe on a parlé avec [ʒɔn]

Une autre participante allemande au nom de Suse était systématiquement appelée [syzi] par certains du groupe français.

En choisissant la francisation totale, les locuteurs se placent à un pôle extrême de distanciation.

Certes, on peut, comme dans nos premiers exemples, en conclure qu'il s'agit d'une stratégie de simplification du locuteur français, dénotant en même temps une volonté de rapprochement et d'intégration.

Mais dans la mesure où il s'agit de locuteurs avec des compétences linguistiques assez grandes, il convient de s'interroger sur le procédé de nomination comme expression d'un conflit, comme lieu où s'expriment les réticences face à l'autre, dans le cas présent face à l'appartenance ethnique et socio-historique des participants à la rencontre, à savoir des Allemands de la 3ème génération ayant vécu la Seconde Guerre.

En donnant à l'autre un nom dans lequel on ne reconnaît plus ses origines, on nie en quelque sorte sa différence, non pas à des fins d'intégration, mais à des fins de distanciation, voire d'exclusion. Les rapports de force sont ainsi actualisés par le truchement de la dévaluation nominative.

Mal nommer l'autre s'apparente à un refus, et par là-même on lui dispute le droit au statut et à la parole au sein de la collectivité.

La dé-germanisation des noms allemands traduit une ambivalence profonde. Elle affranchit les noms à consonances trop germaniques des franges, des associations et connotations auxquelles renvoient dans le contexte anthroponymique français les noms allemands. Cette prescription par le natif de l'usage qu'il convient de faire du nom peut être qualifiée, dans le sens de J. Gumperz, d'indice de contextualisation, dont la portée dans la communication dépend de la conscience tacite qu'en ont les participants (Gumperz 1989). L'utilisation et l'interprétation des

indices de contextualisation dans le sens voulu assurent au groupe la cohésion interne, le repli sur soi, et marginalisent celui qui ne les perçoit pas.

Nous trouvons quelques exemples de ce type de procédures nominatives dans la littérature française mettant en scène des personnages allemands durant la guerre. Voici un passage extrait d'un livre paru en 1989 et ayant connu un succès certain : "La chasse aux Doryphores" de R. Vuillemin:

"[...] Ce matin elle courait d'jà après çui qui y avait r'filé les naillles en criant: "Vieille-frite, vieille-frite, bonbons!

- Pourquoi qu'elle l'appelait comme ça?

- Ben, pass'que c'est son nom! Faut que j'te dise qu'y z'ont des noms à coucher dehors avec des billets de logement. Celui-là s'appelle Vieille-Frite, un autre Anse, un autre Ailemoutte, c'est vachement marrant [...]"

Dans une note explicative en bas de page, l'auteur donne les noms réels, mais avec des fautes d'orthographe importantes et révélatrices: Wilfrid (au lieu de Wilfried); Elmutt (au lieu de Helmut).

Même en changeant de langue, l'étranger ne peut se défaire du référent auquel renvoie son nom. Les procédures de nomination peuvent à tout moment marginaliser sa parole, mettre en question sa légitimation et rendre ambiguë sa position dans le groupe d'accueil.

Bibliographie

BROMBERGER, CH. (1982): "Pour une analyse anthropologique des noms de personnes", in: *Langages* 66, 103-124.

CLERGET, J. (dir.), (1990): *Le Nom et la Nomination*, Toulouse, Ed. Erès.

DE PIETRO, J.F. (1988): "Conversations exolingues - une approche linguistique des interactions interculturelles", in: COSNIER, J., N. GELAS et C. KERBRAT-ORECCHIONI (éds.), *Echanges sur la conversation*, Centre Régional de Publication de Lyon: Editions du CNRS, 251-257.

GUMPERZ, J.J. (éd.), (1989): *Engager la conversation. Introduction à la linguistique interactionnelle*, Paris, Ed. Minuit.

LÜDI, G.- PY B. (1986): *Être bilingue*, Berne-Frankfurt-New York, Lang.

LÜDI, G. (1987): "Les marques transcodiques: regards nouveaux sur le bilinguisme", in: LÜDI, G. (éd.) *Devenir bilingue - parler bilingue*, Tübingen, Niemeyer, 1-21.

PERREFORT, M. (1991): "Facteurs subjectifs dans l'usage de la langue de l'autre en situation de contact franco-allemand", in: *Nouveaux Cahiers d'allemand* 9.

VUILLEMIN, R. (1989): *La chasse aux Doryphores*, Editions de l'Est.